

# Chapitre 4

## Les questions posées par la pensée de J. Hick

### *Introduction*

Le dernier chapitre de la première partie de cette dissertation doctorale va nous permettre d'introduire brièvement cinq champs spécifiques de la pensée de J. Hick. Il s'agit de l'image et de la ressemblance, du silence de Dieu, de la christologie, de la liberté et de la grâce, et de l'universalité du salut. Ces thèmes ont retenu notre attention car ils représentent, chacun à leur manière, les fondements de la théodicée proposée par J. Hick.

### *§1 L'image et la ressemblance*

Comme nous l'avons constaté au cours de cette première partie, le verset clé sur lequel J. Hick fonde sa thèse est celui de Genèse 1, 26: « Et Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre »<sup>1</sup>. Ce verset ainsi que ceux qui suivent ont fait couler beaucoup d'encre chez de nombreux auteurs<sup>2</sup> car ces versets sont comme « un aide-mémoire

---

<sup>1</sup> Ce premier récit de la création est l'œuvre d'une école de scribes du Temple, de l'ordre sacerdotal, influencée par l'expérience vécue de l'exil. Il date de l'année 587 avant Jésus Christ, ce qui correspond historiquement à la prise de Jérusalem. L'objectif de cette école semble d'avoir voulu dresser un cadre de l'histoire universelle et juive commençant aux sept jours de la création et stimulée par l'attente d'un salut universel. Ce récit est compris par J. Hick, comme nous l'avons déjà dit, comme étant mythique.

<sup>2</sup> J. KIRCHMEYER, art. *Grecque (Eglise)* dans *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1967 ; H.-U. VON BALTHASAR, *La dramatique divine, t. II, Les personnes du drame, 1. L'homme en Dieu*, trad. Y. CL. GELEBART avec la coll. de C. DUMONT, Paris, Lethielleux, 1986 ; G. MARTELET, *Libre réponse à un scandale – la faute originelle, la souffrance et la mort*, Paris, Cerf, 1987 ; CH. DUQUOC, art. *Homme/Image de Dieu*, dans *Dictionnaire de Théologie*, Paris, Cerf, 1988 ; P. BÜHLER (éd.), *Humain à l'image de Dieu*, Genève, Labor et Fides, 1989.

pour un monde oublieux; c'est l'équivalent d'un kérygme sur notre identité. C'est donc une annonce, un message, une levée de voile, une révélation qu'aucun autre savoir ne saurait suppléer; il faut sans cesse y revenir et ne jamais l'estimer dépassée. Tout daté qu'il paraisse et qu'il soit, ce texte concerne nos racines ; de là le rôle primordial qu'il a toujours joué; il est au rang des textes fondateurs de la conscience que nous avons à prendre de notre humanité; son contenu est décisif, il ne peut être supplanté; à travers la singularité historique d'un genre littéraire naïf et imagé, il vise et il atteint l'universel humain »<sup>3</sup>, écrit G. Martelet. Au delà du mythe proposé, ce texte est devenu au cours des siècles un texte fondateur de la pensée théologique et philosophique occidentale. Il n'est donc pas surprenant que, pour construire sa propre théodicée, J. Hick se soit inspiré de ce texte. En effet, pour lui, la dynamique de l'image et de la ressemblance est un des fondements principaux de la théologie qu'il propose. Lors du prochain chapitre, nous analyserons en profondeur ce verset de Gn 1, 26. Toutefois, nous n'aborderons pas le débat exégétique concernant ce verset puisque ce type d'approche de la dynamique de l'image et de la ressemblance n'est absolument pas pris en compte par J. Hick qui en reste à une lecture purement théologique. C'est pourquoi, nous verrons plutôt comment ce verset de Gn 1, 26 a été reçu et interprété théologiquement au cours des siècles. Cela nous permettra de vérifier si J. Hick comprend correctement la théologie qui sous-tend un tel verset et donc de vérifier un des fondements sur lequel repose sa théodicée.

## **§ 2 *Le silence de Dieu***

La notion de distance épistémique, telle qu'elle est proposée par J. Hick, permet de mieux comprendre la dynamique de la foi au sens où cette dernière ne se révèle pas comme une évidence. Elle est la réponse libre de l'être humain à l'invitation de Dieu. Soit l'être humain y répond au cours de cette vie terrestre, soit dans la vie éternelle mais il y répondra puisqu'il a été déterminé à être un jour en Dieu par l'acquisition de la ressemblance. L'amour de Dieu pour ses créatures est tel qu'il souhaite qu'elles

---

<sup>3</sup> G. MARTELET, *Libre réponse à un scandale* (1987), p. 19.

viennent à lui le plus librement possible, c'est-à-dire cette fois en l'absence de toute forme de contraintes. C'est pourquoi Dieu ne peut pas être, et d'ailleurs n'est pas, une évidence. Il est à cette distance cognitive qui seule permet une véritable démarche de foi. C'est librement que les êtres humains se mettent en marche vers leur Créateur.

Il serait intéressant d'articuler la démarche intellectuelle de J. Hick avec la manière dont peut être compris le septième jour de la création. Nous nous attarderons sur ce septième jour pour mieux saisir le sens et l'intérêt de la notion de distance épistémique et de voir comment elle peut s'enraciner dans le mythe fondateur du premier récit de la création du monde. En effet, le repos de Dieu, par delà la notion de distance physique et cognitive, permet également de mieux comprendre le silence, voire le sentiment d'absence de Dieu en ce monde.

Le concept du repos divin remet ainsi fondamentalement en question une certaine compréhension de l'attribut de l'omnipotence divine. Dieu n'exerce plus sa toute-puissance, non pas parce qu'il ne le peut plus, mais parce qu'il a décidé de ne plus le faire. Le silence de Dieu est né de la volonté divine pour permettre aux êtres humains d'être pleinement libres dans la manière dont ils entendent conduire leur existence et leur monde. Ce refus d'utilisation de la toute puissance dans le chef de Dieu peut conduire à remettre en cause un second attribut divin : l'omniscience. Si les êtres humains sont vraiment autonomes, ils doivent pouvoir être à même de prendre toutes les décisions qu'ils souhaitent, voire aller jusqu'à dé-crée le monde. L'exercice de la liberté peut aller jusqu'à une extrémité pareille. Ce type de liberté présuppose que Dieu ne peut avoir la connaissance de la manière dont les êtres humains vont utiliser cette liberté et conduire le monde. Le rejet par Dieu de sa toute-puissance n'est donc pas sans conséquence pour le monde créé.

Pour donner plus de poids à l'intuition de J. Hick quant à la distance épistémique, il faudra l'articuler avec les notions de repos divin et de sentiment d'absence de Dieu. Ces différentes articulations feront l'objet du deuxième chapitre de la seconde partie.

### **§ 3 *La christologie***

Dans la théodicée proposée par J. Hick, quel sens peut-il être possible de donner à l'incarnation du Fils de Dieu ? Cette incarnation doit-elle être comprise dans une perspective historique ? Si c'est le cas, cela signifie que Dieu intervient encore et toujours dans le monde et que l'attribut d'omnipotence ne peut pas être remis en cause. Toute affirmation du silence divin dû à un retrait de sa part serait erronée puisque Dieu aurait continué d'intervenir et poursuivrait sa tâche créatrice aujourd'hui encore. J. Hick pense le contraire et continue d'affirmer la perte de l'omnipotence en Dieu.

Comme nous le développerons ultérieurement, le philosophe anglais comprend l'Incarnation comme étant une simple métaphore. Jésus était un homme, comme tous les autres, mais il avait à ce point intégré le plan de Dieu dans sa vie, qu'il fut reconnu comme tel par ses contemporains. Il n'y a donc pas pour J. Hick d'Incarnation au sens où la tradition l'a toujours comprise. Toute l'histoire de la conception et de la naissance de Jésus est mythique, comme l'est le récit de la création en sept jours. Selon J. Hick, reconnaître que Jésus est métaphoriquement Fils de Dieu, c'est reconnaître l'universalité divine, c'est-à-dire un Dieu qui se manifeste à travers diverses épiphanies : Bouddha, Jésus, Allah et bien d'autres divinités encore. Son souci de pluralisme religieux le conduit à comprendre également la Trinité de manière tout autre : il ne s'agit plus des trois personnes mais de trois manières dont Dieu est compris par les êtres humains : le créateur, le transformateur et l'esprit intérieur. D'aucun pourrait s'étonner de telles affirmations. Ces dernières restent cependant en cohérence avec la théodicée proposée puisqu'elle affirme en même temps l'impossibilité d'intervention divine et l'émergence d'un homme parmi les hommes, Jésus, reconnu comme étant Dieu par ses contemporains. Une telle « incarnation » n'est donc pas le fruit de la toute-puissance divine, elle n'est que la représentation d'un être humain qui a vraiment saisi l'objectif de Dieu sur son humanité. De ceci il découle naturellement l'idée que le Christ n'est pas le Rédempteur tel qu'il a toujours été compris par la théologie classique. En ce sens, Dieu n'est jamais intervenu dans le monde au moment de l'Incarnation. J. Hick reste donc bien cohérent avec sa propre théologie et remet fondamentalement en cause toute la théologie classique. Tout un

chapitre de la seconde partie de la dissertation sera consacré à cette problématique. En effet, n'est-il pas trop simple, au nom d'un pluralisme religieux, de rejeter à ce point toute la tradition chrétienne liée à la compréhension du Fils de Dieu ?

#### **§ 4 *La liberté et la grâce***

La théodicée proposée par J. Hick est fondée sur l'usage plénier de la liberté qui a été accordée par Dieu aux créatures lors de la création en les rendant co-créatrices, c'est-à-dire participantes à la création du monde dans lequel elles vivent. Pour que leur liberté puisse être totale, comme nous venons de le rappeler, il était nécessaire que Dieu se soit retiré du monde, c'est-à-dire soit à une distance qui ne permette plus d'intervention dans son chef. Se pose ici toute la question des choix à faire en vue de la maturation de chaque être. J. Hick justifie l'usage de la liberté en vue de l'acquisition d'une dimension spirituelle en l'être humain dont la venue à la conscience de l'existence de Dieu ne peut se faire que de manière libre. C'est une des raisons pour lesquelles les créatures ont été créées imparfaites, immatures, inachevées : en vue de l'exercice de la liberté.

Mais les créatures sont-elles vraiment libres si, au départ, elles ont été créées pour être toutes en Dieu ? Est-il possible de concilier liberté et universalité du salut ? Ou bien la liberté ne serait-elle possible à vivre que sur cette terre ? Au delà de ces différentes questions, nous pouvons également nous demander quel est le rôle laissé à la grâce dans une telle théodicée. Les êtres humains sont-ils livrés à eux-mêmes ou leur liberté est-elle travaillée par le dynamisme de la grâce ? Liberté humaine et non-intervention divine semblent à ce point imbriquées l'une dans l'autre, qu'il n'y a plus aucune place pour une présence active de la grâce en ce monde comme si celui-ci était laissé, abandonné à sa destinée qu'il a à écrire lui-même par l'intermédiaire des êtres humains qui restent bien seuls dans la réalisation d'une telle entreprise. Il y a peut-être moyen d'adoucir une telle affirmation en envisageant la thématique de la grâce dans une perspective trinitaire. Est-il possible d'envisager l'hypothèse suivante : Dieu le Père a créé le monde puis s'est retiré, Dieu le Fils est venu en ce monde puis s'est

retiré, Dieu l'Esprit continue d'être à l'œuvre en ce monde par l'action de la grâce divine ? Les fruits de la grâce peuvent-ils être l'expression de la manière dont l'Esprit de Dieu accompagne les êtres humains sur terre ? La grâce contrarie-t-elle la liberté ou est-il possible d'admettre qu'elle vient élever cette dernière ? Nous répondrons à ces différentes questions dans un chapitre dévolu à la grâce et à la liberté également dans la seconde partie de cette dissertation doctorale.

### **§ 5 *L'universalité du salut***

Selon J. Hick, la dynamique de l'image et de la ressemblance conduit à l'idée que tout être humain atteindra l'achèvement, l'accomplissement, la plénitude en Dieu. Avant d'être né, l'être humain a été créé pour être un jour en Dieu. Telle est la volonté divine. Certains répondent positivement à l'invitation de la foi sur cette terre, d'autres le feront dans la vie éternelle ou dans une des vies de la vie éternelle pour reprendre une des propositions de J. Hick. La théodicée hickienne a comme conséquence d'envisager le salut pour tous. Il est impensable pour le philosophe anglais que même une seule âme créée ne soit pas sauvée lorsque la création se sera pleinement réalisée. Une telle perspective est-elle théologiquement acceptable, ou bien est-elle naïve et en contradiction avec certains écrits révélés qui parlent de l'enfer, ou encore avec l'apport de la tradition ?

S'il est vrai de dire que tous les êtres humains seront sauvés, était-il nécessaire de créer un monde comme celui-ci où il y a tant de souffrances ? Un des sens proposés de l'Incarnation est celui de la conscience de Dieu vis-à-vis de sa création quant à l'expérience de la souffrance. Sur la croix, Dieu a souffert. Toutefois, affirmer cela n'adoucit en rien l'expérience humaine de la souffrance. Ce n'est pas parce que Dieu a souffert que les créatures doivent vivre une telle expérience. Cette souffrance divine pose également une autre question, celle de l'impassibilité divine: si Dieu souffre, la souffrance le transforme-t-il ? L'expérience de la souffrance est positive pour J. Hick puisque, selon lui, les qualités humaines telles que l'empathie, l'amitié, la douceur, la sensibilité, la pitié, sont acquises grâce à la souffrance due à un mal physique ou

moral. Cependant, ces qualités doivent-elles obligatoirement se développer dans un monde où il y a tant de maux et de douleurs ? J. Hick estime qu'il n'est pas possible de donner de réponse à une telle question et qu'il vaut mieux reconnaître que les hommes sont ici face à un mystère qu'ils ne pourront jamais dépasser vu leur condition humaine. Faut-il accepter cette affirmation comme étant acquise une fois pour toutes, ou existe-t-il une possibilité de la dépasser ? Le mal et la souffrance sont des réalités auxquelles les êtres humains sont confrontés quotidiennement. Tous deux leur permettent d'acquérir la ressemblance et d'être ainsi sauvés. Le prix semble bien lourd à payer et il n'empêche pas J. Hick de continuer de proposer sa théodicée. Le mal et la souffrance font partie intégrante du chemin d'acquisition de la ressemblance ici sur terre. Ils sont un passage obligé sur cette route du salut offert à tous les êtres humains depuis le moment de leur création.

## ***Conclusions***

Au terme de cette première partie, nous percevons mieux les forces et les faiblesses de la théodicée proposée par J. Hick. Il nous semble essentiel d'approfondir les thèmes des cinq paragraphes qui ont fait l'objet de ce dernier chapitre. La dynamique de l'image et de la ressemblance, le silence de Dieu, la grâce et la liberté, l'Incarnation et pour terminer l'universalité du salut feront l'objet de la seconde partie de la dissertation dans laquelle nous essayerons de montrer comment dépasser J. Hick là où sa théologie reste encore très fragile voire parfois incohérente ou en contradiction totale avec la tradition chrétienne.

Tout comme John Hick, nous partageons le souci des personnes vivant cette expérience dramatique de la douleur physique ou psychique. Même si nous n'arriverons pas à résoudre cette problématique, nous espérons seulement apporter une petite pierre conceptuelle à ce débat, dans l'unique objectif d'aider celles et ceux qui souffrent, à vivre ce poids de manière un peu plus légère.